

Études littéraires africaines

CELLA (Simona), QUADRATI (Cinzia), dir., *Djibril Diop Mambéty ou le voyage de la hyène*. Préface de Martin Scorsese. Paris : L'Harmattan, coll. Images plurielles, 2020, 182 p. – ISBN 978-2-343-20871-8



Alice Chaudemanche

Numéro 51, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079614ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079614ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaudemanche, A. (2021). Compte rendu de [CELLA (Simona), QUADRATI (Cinzia), dir., *Djibril Diop Mambéty ou le voyage de la hyène*. Préface de Martin Scorsese. Paris : L'Harmattan, coll. Images plurielles, 2020, 182 p. – ISBN 978-2-343-20871-8]. *Études littéraires africaines*, (51), 256–257. <https://doi.org/10.7202/1079614ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

CELLA (Simona), QUADRATI (Cinzia), dir., *Djibril Diop Mambéty ou le voyage de la hyène*. Préface de Martin Scorsese. Paris : L'Harmattan, coll. Images plurielles, 2020, 182 p. – ISBN 978-2-343-20871-8.

Cet ouvrage collectif est consacré au cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambéty (1945-1998), dont l'œuvre a connu ces dernières années un regain d'intérêt à la faveur de la restauration de ses films (*Touki Bouki* par la World Cinema Foundation de Martin Scorsese en 2008 ; *Hyènes* à l'initiative de son producteur Pierre-Alain Meier en 2018), du documentaire que lui a consacré sa nièce, Mati Diop (*Milles Soleils*, 2013) et de l'emprunt visuel à son film *Touki Bouki* sur l'affiche de la tournée OTRII de Jay-Z et Beyoncé (2018). Il s'agit d'un livre d'hommage au cinéaste, composé de témoignages et de contributions critiques qui proposent une relecture actualisée de son héritage. Il vient enrichir la collection « Images plurielles » de L'Harmattan, éditeur qui avait déjà publié une monographie sur le réalisateur en 2002 (*Djibril Diop Mambéty, un cinéaste à contre-courant* de Sada Niang).

L'introduction de Simona Cella et Cinzia Quadrati, qui travaillent toutes deux pour le Festival Africain d'Asie et d'Amérique latine de Milan, définit les principaux objectifs du recueil qu'elles ont coordonné : combler un manque dans la reconnaissance du cinéaste en Italie (ce qui explique que le sommaire fasse la part belle à la critique italienne, mais on y trouve également des contributions d'universitaires exerçant aux États-Unis et en France), mettre en évidence ses thèmes essentiels en variant les approches et réunir des fragments de son héritage. La première partie, qui rassemble les contributions de Michel Amarger et de Sada Niang, ancre le cinéma de Djibril Diop Mambéty dans son territoire de prédilection, Dakar, à la fois terrain de jeu et d'observation, et source d'inspiration visuelle. On revient ensuite à ses « débuts » : le court-métrage *Contras'City* dont le critique Roberto Silvestri souligne l'aspect révolutionnaire et *Badou Boy*, le premier long-métrage, dont Thierno I. Dia montre que, sous ses dehors allusifs et poétiques, il est, lui aussi, profondément politique. La section suivante est dédiée au film de « la consécration » : *Touki Bouki*, manifeste non conformiste selon Olivier Barlet, film culte que Cinzia Quadrati nous invite à revoir comme un « voyage à travers le monde symbolique de Mambéty » (p. 63) et dont la belle analyse de Mahriana Rofheart montre qu'il met insolemment la France hors-champ et hors de propos. Vient ensuite « Le retour au cinéma » avec une contribution de Giuseppe Gariazzo sur le documentaire *Parlons Grand-mère* (filmé sur le tournage de *Yaaba* d'Idrissa Ouédraogo), curieux objet cinématographique entre témoignage de la transformation d'un film, hommage au maître et ode au cinéma africain. Le témoignage du producteur Pierre-Alain Meier y apporte un complément fort intéressant du point de vue de l'histoire des productions puisque, en évoquant le *making of* du *making of*, il nous apprend que c'est avec *Parlons Grand-mère* que commence « la difficile aventure de *Hyènes* » (p. 93). La très belle lettre qu'il a envoyée à Gilles

Jacob pour le convaincre d'inscrire ce film en compétition officielle au festival de Cannes en 1992 documente aussi cette aventure, de même que le témoignage du réalisateur Moussa Sene Absa qui évoque sa découverte du scénario et nous montre le metteur en scène au travail. Dernier acte de ce parcours chronologique, la partie consacrée à « La trilogie inachevée » souligne la cohérence de l'œuvre du cinéaste en faisant écho aux précédentes : Alessandra Speciale explique qu'avec ce projet de trilogie, Mambéty revient à ce qu'il aime le plus (des histoires urbaines de petites gens), tandis que le très théorique article de Vlad Dima sur « la panoptique acoustique de Mambéty » fait écho aux réflexions de Mahriana Rofheart à propos de l'importance du rapport entre le son et l'image dans l'écriture du cinéaste. La dernière section rassemble des « Souvenirs » fort émouvants : un témoignage de Catherine Ruelle sur sa collaboration avec « l'homme qui chevauchait le vent », un court hommage d'Annamaria Gallone à « la magie de Djibril », mais aussi un matériau plus brut, composé d'extraits de scénario, d'interviews, de photographies de tournages et de dessins qui sont de précieux inédits. Une bibliographie / filmographie exhaustive complète l'ouvrage.

L'ensemble produit un recueil disparate où des textes aux statuts divers (dont on regrette au passage qu'ils ne soient pas dépourvus de coquilles) juxtaposent leurs visions de l'homme et de son œuvre. Les témoignages et les documents d'archives qui donnent à voir l'envers de la « merveilleuse et complexe tapisserie » de l'héritage du cinéma africain (pour reprendre la belle formule qu'emploie Scorsese dans la préface) constituent l'apport majeur de cet ouvrage.

Alice CHAUDEMANCHE

CIRIEZ (Frédéric), LAMY (Romain), *Frantz Fanon*. Paris : La Découverte, 2020, 231 p., ill. en couleur – ISBN 978-2-707-19890-7.

Bien des ouvrages ont paru et continuent de paraître à propos de Fanon (1925-1961), mais jamais sous cette forme. Ce volumineux roman graphique est annoncé comme une « biographie » de l'auteur, « librement inspirée de sa rencontre avec Jean-Paul Sartre qui eut lieu à Rome en août 1961 en compagnie de Simone de Beauvoir et de Claude Lanzmann ». Si une très courte bibliographie clôt le volume, témoignant du travail mené sur les textes, les études et les témoignages, l'ouvrage n'en comprend pas moins une part de fiction, ou de reconstitution imaginaire. Structuré en trois étapes, de « vendredi » à « dimanche », le scénario conçu par Frédéric Ciriez retrace en effet le séjour-éclair organisé par Lanzmann quelques mois avant la mort de Fanon en Amérique, et il met notamment en scène les conversations des quatre personnages. Lanzmann, Sartre et Beauvoir sont ici représentés en train d'interroger Fanon à propos de sa trajectoire professionnelle de psychiatre et de son itinéraire politique de